

# **PRATIQUES DE TRAVAIL SOCIAL AUPRES DES GROUPES : PERSPECTIVES POUR LA FORMATION**

## ***Communication proposée collectivement par***

*7 Maîtres Assistant(e)s de Méthodologie du Travail Social de différentes écoles sociales de Hautes Ecoles en Communauté Française de BELGIQUE :*

**ABRAS Isabelle**, HE Provinciale de Charleroi- Université du Travail  
Marcinelle

**DEGIMBE Philippe** et **LACROIX Marcel**, HE Roi Baudouin, ISSHA Mons

[philippe.degimbe@herb.be](mailto:philippe.degimbe@herb.be)    [marcel.lacroix@herb.be](mailto:marcel.lacroix@herb.be)

**HANOCQ Martine**, HE Paul Henri Spaak, IESSID, rue de l'Abbaye  
Bruxelles

**SKA Viviane**, HE Charleroi-Europe, Institut Cardijn

[vska.cardijn@skynet.be](mailto:vska.cardijn@skynet.be)

**VAN DROOGHENBROECK Agnès**, Institut Supérieur de Formation sociale  
et Communication – rue de la Poste Bruxelles

[agvandroo@tiscali.be](mailto:agvandroo@tiscali.be)

**WARIN Dominique**, HE Mosane d'Enseignement Supérieur, ESAS Liège

## ***Associés à :***

**BERTEAU Ginette** : Ecole de Travail Social UQAM Montréal QUEBEC

[berteau.ginette@uqam.ca](mailto:berteau.ginette@uqam.ca)

## **Préambule à la communication**

Suite à une formation sur les enjeux de l'enseignement du travail social auprès des groupes, assurée par Ginette Berteau, professeure à l'Ecole de travail social de l'Université du Québec à Montréal, plusieurs professeurs de travail social en Communauté Française ont décidé de prolonger le processus réflexif par l'organisation de supervisions régulières et par la préparation d'une communication à l'actuel congrès.

La production de notre communication sur les perspectives de formation à l'intervention auprès des groupes s'est organisée dans le cadre de ce groupe restreint et, à certains moments, en débat avec Ginette Berteau. Ce travail à produire en groupe nous a placé dans la réalité, parfois difficile, d'un groupe à tâche, nous a confronté aux difficultés de l'évolution d'un groupe, à ses processus de décision et à la nécessité de gérer les situations problématiques.

Nous partageons un intérêt commun, celui de faire progresser quantitativement et qualitativement les pratiques de travail social auprès des groupes.

Nous partageons également certaines préoccupations à différents niveaux :

- Comment diminuer les appréhensions des étudiants à pratiquer le travail social de groupe (TSG) ? Comment amener les étudiants, assistants sociaux de demain à considérer le groupe comme un agent de changement ?
- Quelles habiletés développer pour ne pas dériver vers « du travail individuel à l'intérieur d'un groupe » ?
- quels modèles de formation privilégier ?
- Comment faire évoluer les conditions structurelles de l'enseignement de l'intervention de groupe ?

Autant de questions auxquelles nous vous proposons de réfléchir.

Notre objectif premier est de partager l'état actuel de notre réflexion avec le vôtre et de multiplier les questions sur l'intervention auprès des groupes et ses perspectives de formation.

Notre communication se déroulera en plusieurs temps :

- 1<sup>er</sup> temps : Un état des lieux des pratiques de travail social auprès des groupes en Belgique francophone et l'identification d'enjeux liés au contexte sociétal.
- 2<sup>ème</sup> temps : Une réflexion sur les principes et valeurs de l'intervention auprès des groupes et sur les rôles de l'intervenant qui débouchera sur l'énoncé des habiletés à développer en formation initiale
- 3<sup>ème</sup> temps : Un état des lieux de la formation initiale actuelle et l'énoncé de perspectives de formation
- 4<sup>ème</sup> temps : En guise de conclusion, la mise en perspective des défis auxquels sont confrontés les formateurs

Ces communications seront enrichies par l'expérience de professionnels invités à témoigner dans un temps intermédiaire de sous-groupe lors de l'après-midi de travail du congrès. Elles seront aussi mises en débat avec tous les participants lors du temps en sous-groupe et des séances plénières.

|  |
|--|
| <b>1<sup>er</sup> temps : Pratiques de travail social auprès des groupes en Belgique francophone<br/>Etat des lieux et identification des enjeux en fonction du contexte sociétal.</b> |
|--|

### **Le travail social auprès des groupes ?**

Pour situer notre propos, nous allons tout d'abord vous proposer la définition du travail social auprès des groupes à laquelle notre groupe de travail a choisi d'adhérer. En effet, en préparant ces interventions, nous nous sommes rendus compte des accents différents mis par l'un et l'autre et du besoin de mettre en évidence les éléments principaux qui nous relient.

Nous tenons d'abord à signaler que nous pensons à des groupes restreints c'est-à-dire composés de 5 à 20 personnes, partageant des intérêts similaires ou des problèmes communs. Le groupe permet aux personnes de se rencontrer régulièrement et de s'engager dans des activités visant à atteindre leurs objectifs communs.

Nous avons choisi la définition de Daniel Turcotte et Jocelyn Lindsay. Dans leur ouvrage « L'intervention sociale auprès des groupes »<sup>1</sup>, les auteurs mettent en évidence que ce travail social peut être utilisé pour des actions visant le changement personnel, pour des projets axés sur l'action sociale ou pour le développement organisationnel. *L'approche se distingue par le recours à une démarche d'intervention structurée visant le développement du pouvoir individuel et collectif... Cette démarche se caractérise par l'utilisation de l'aide mutuelle comme catalyseur du changement.*

Le groupe est donc un véhicule important de construction et de changement personnel mais il favorise aussi le changement social. L'intervention sociale auprès des groupes est sous-tendue par des valeurs spécifiques de coopération, de partage, d'entraide, d'autonomie et de solidarité. Entre la vie en société et la vie intime, le groupe restreint fournit un espace intermédiaire qui crée des liens et aménage la distance entre l'individu et la société. Il représente un des principaux contextes d'apprentissages, de construction de l'identité et de l'acquisition des compétences.

Hélène MASSA souligne aussi dans son dernier ouvrage<sup>2</sup>, *que la terminologie « travail social avec les groupes » spécifie un champ donné, celui du travail social, ainsi qu'une position orientée du groupe avec l'intervenant social vers des buts définis en commun et l'existence d'un système social : le groupe de personnes comme acteurs dans son environnement.*

Ken HEAP<sup>3</sup> a qualifié ce travail de « social », *dans la mesure où le travailleur social aide le groupe à devenir un système d'aide mutuelle. Il est garant dans le groupe du maintien de la dignité de la personne, du droit à la différence et à la réalisation de soi, de la capacité des membres de s'entraider de diverses façons, selon des objectifs variés et dans des contextes multiples. Il prépare aussi les membres des groupes-citoyens, à la négociation, à la contractualisation, à la prise de décision et aux évaluations nécessaires.*

### **Quelles pratiques de travail social auprès des groupes en Belgique francophone ?**

En Belgique francophone, les formes d'action collective sont nées dès l'entre deux-guerres dans un climat de luttes sociales. Ce sont les premières associations volontaires, les premiers mouvements d'éducation populaire qui tentent de réagir contre les effets négatifs de l'industrialisation et de l'urbanisation sur les populations ouvrières et/ou marginalisées.

---

<sup>1</sup> *L'intervention sociale auprès des groupes* TURCOTTE Daniel, LINDSAY Jocelyn - Editeur Gaetan Morin, 2001 – p 9

<sup>2</sup> *Le travail social avec les groupes*, MASSA Hélène Paris, Dunod, 2001.

<sup>3</sup> *La pratique du travail social avec les groupes*, HEAP Ken Paris, ESF, 1987.

Après la seconde guerre mondiale (1944), s'instaure progressivement l'Etat providence via un système de base de la sécurité sociale et surtout à partir des années 60, par l'instauration d'autres dispositifs de services dont des services sociaux. C'est l'époque de l'instauration d'un deuxième filet, celui de l'assistance sociale, destiné à répondre à des situations hors-normes de la sécurité sociale ou à des problèmes spécifiques.

Ces services développent davantage des pratiques de guidance, d'accompagnement et on assiste ainsi progressivement à la professionnalisation et à la diversification du service social.

Les actions de sensibilisation, d'éducation permanente, de formation des adultes, d'action collective et communautaire subsistent et sont progressivement reconnues soit dans le champ du socio-culturel à l'intérieur principalement d'associations, ou dans le champ du social soutenues par des tendances alternatives et contestataires.

Fin des années 80 et années 90, apparaissent des politiques nouvelles où la volonté de l'Etat est de réagir face à des situations de crise (crise de l'emploi, du logement, difficulté de cohabitation interculturelle...), à des dynamiques de dégradation des situations sociales urbaines (quartiers-ghettos, violence urbaine ...), à l'augmentation d'anciennes et de nouvelles formes de pauvreté.

On assiste alors à des politiques volontaristes de l'Etat fédéral, des Régions et de la Communauté française qui intègrent l'action collective et communautaire dans les missions d'une série d'institutions sociales ou de programmes

- soit au titre de missions obligatoires : c'est le cas des AMO (Actions en milieu ouvert) dans le cadre de l'Aide à la Jeunesse et aussi des Centres d'Action Sociale Globale (CSAG) en région bruxelloise à qui les pouvoirs publics réclament un travail avec des groupes.
- soit au titre de missions possibles avec parfois des incitants financiers à leur mise en œuvre: c'est le cas pour les CPAS (Centres publics d'action sociale), les Centre de santé mentale, les Maisons médicales, les Missions locales, les Programmes Cohabitation, les Contrats de quartier, les Relais sociaux, les Associations d'insertion par le logement, les politiques de développement local, ...

Certains de ces programmes sont descendants, n'émergent pas vraiment d'initiatives de la population ou des professionnels présents sur le terrain. Les projets et les critères d'organisation sont concoctés par des experts en politiques sociales qui ne connaissent pas de façon concrète les besoins sociaux. Ces projets ou programmes vont être utilisés dans des sens très divers en fonction des valeurs et des objectifs des acteurs politiques locaux, des impulsions données par les professionnels sur le terrain ou en fonction des résistances d'acteurs associatifs locaux.

Des initiatives de groupe portées par des services sociaux plus anciens, structurées par des associations volontaires ou impulsées par les usagers eux-mêmes existent à côté de ces projets descendants. C'est le cas dans l'éducation permanente, dans l'animation interculturelle, à l'initiative de Centres culturels, en matière d'alphabétisation, de formation d'adultes, d'actions intergénérationnelles, à l'initiative d'institutions

d'hébergement pour jeunes ou pour personnes handicapées, dans le cadre de la prévention santé, du logement, de l'insertion socio-professionnelle, de la grande précarité, ...

Ces pratiques sont présentes mais en nombre moyennement limité. Elles sont intéressantes mais fort éparpillées et difficiles à inscrire dans la durée. Cela s'explique par la difficulté des personnes à participer et par le peu de valorisation des résultats obtenus. Il n'est pas non plus toujours facile aux professionnels de faire reconnaître ces actions par leurs institutions qui les considèrent comme de l'animation périphérique plus que comme du travail social. Les politiques institutionnelles restent plus centrées sur le travail social individuel ; il n'y a par exemple pas de décharge de l'action individuelle ce qui laisse peu de disponibilités en temps et en esprit pour la mise en place d'actions autres que la réponse individuelle aux personnes. Un autre frein : l'action s'étend dans le temps. Or, la mobilité des travailleurs sociaux est grande particulièrement pour ces actions peu reconnues. C'est dire que les conditions d'opérationnalité ne sont pas vraiment rencontrées.

### **Le contexte de société dans lequel s'initie du travail social auprès de groupes aujourd'hui en Belgique francophone.**

- Une complexification des problématiques sociales

On ne peut parler du contexte sociétal sans aborder rapidement quelques mutations qui interviennent dans la position de ceux qui, comme le dit le sociologue belge Guy Bajoit, *sont des perdants et qui connaissent le revers de la médaille : l'incertitude, l'angoisse identitaire, la dépression, la solitude.*<sup>4</sup>

L'appel à la compétition, la primauté de l'économique sur le social engendrent la montée de la précarité, des inégalités, du chômage et, d'une manière générale, de l'exclusion sociale.

Dans le monde du travail, les personnes doivent être plus compétitives, doivent s'habituer à plus de flexibilité. La rémunération est de plus en plus liée au mérite. Il suffit de prendre comme exemple le nouveau mode de rémunération négocié entre les représentants des syndicats et les nouveaux patrons d'Audi de Forest à Bruxelles. Le salaire de base des ouvriers a baissé, mais il sera complété par une prime individuelle basée sur le mérite personnel.

Dans un article intitulé « *Hier solidaires désormais concurrents* » publié dans Le Monde Diplomatique de mars 2006 ; la sociologue française Danièle Linhart écrit que : *certes, dans le passé également, les relations de travail pouvaient s'établir autour de la haine, mais celle-ci s'exerçait à l'égard de la hiérarchie, la direction. Ce qui est nouveau dans ce « travail moderne »...c'est que l'agressivité est reportée sur les pairs (les collègues)... aux dépens desquels on doit faire ses preuves et mériter ses primes, ses promotions ou plus simplement le maintien de sa place dans l'entreprise.*<sup>5</sup> Dans ce qu'elle appelle « le capitalisme de la modernisation », les pratiques de la solidarité, de la coopération et d'entraide sont disqualifiées. L'individualisation, la mise en concurrence sont valorisées.

---

<sup>4</sup> *Le changement Social – Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*, BAJOIT Guy, Paris, Armand Colin, 2003, p. 163

<sup>5</sup> <http://www.Monde-diplomatique.fr/2006/03/LINHART/13260> Consulté le 1/2/2007

*Ces nouvelles règles du jeu du marché du travail... excluent d'emblée une partie de la population et des salariés.*<sup>6</sup>

Or, dans le même temps, l'appel insistant à la consommation fait désirer aux gens des dizaines de biens et de services qu'ils auront bien du mal à se procurer. Certains y parviendront en travaillant beaucoup (stress), en devenant des "loups parmi les loups" (hyper-individualisme) et en s'endettant souvent à l'excès (consumérisme). D'autres n'y parviendront jamais : leur "galère" engendre souvent la désaffiliation sociale, la marginalité, le dégoût, la négation du monde, la rage, la révolte, la violence dite "sans objet"<sup>7</sup>. Cette contradiction entre la précarité matérielle et la sensibilité à la consommation est la cause d'une forme violente d'incertitude, qui affecte fortement la jeunesse.

➤ L'effritement du tissu social

Actuellement, on se trouve dans une *triple dérégulation de ce qui fondait le lien social*<sup>8</sup> :

- *Dérégulation des liens traditionnels privés* – le réseau de vie sociale devient plus choisi mais aussi plus fragile ; les cercles de relations sont plus diversifiés, on se lie plus vite, on se quitte facilement
- *Dérégulation et transformation des appartenances traditionnelles à des grandes entités institutionnelles : parti politique, syndicat, mutuelle, réseau d'enseignement,...* le citoyen fait d'autres usages des institutions ; il zappe, sans être attaché et il se prive des liens qui se fondaient autour de ces institutions. Par exemple, quand on demande aux Belges de nommer spontanément leurs groupes d'appartenance les plus importants, 29 % n'en désignent aucun. Le désintérêt pour la religion va dans le même sens. La sécularisation continue de progresser. *On assiste à une érosion continue du lien à l'institution ecclésiale.*<sup>9</sup> Ainsi, chez les catholiques, la pratique hebdomadaire ne concerne plus que 11,2 % de la population en 1998 (4% chez les jeunes), alors qu'elle était encore de 43% en 1967.
- *Dérégulation de l'emploi stabilisé* : l'individu est de plus en plus mobile et malmené, il ne trouve plus dans la sphère du travail sa reconnaissance, ses relations, son insertion sociale, ses codes d'appartenance.

Cette évolution de la société concernant les modalités d'insertion des personnes et du vivre ensemble amène au phénomène très actuel de l'isolement. Les individus doivent construire seuls leurs appartenances. En positif, on peut le lire comme signe d'une réelle autonomie mais c'est rarement un choix et chacun n'a pas les mêmes ressources pour se faire un tissu social.

➤ L'imprégnation des VALEURS d'auto-réalisation personnelle, d'autonomie.

Selon Guy Bajoit, de manière générale dans le champ des relations de socialisation et

---

<sup>6</sup> idem

<sup>7</sup> Comme l'a montré François DUBET dans *La Galère. Des jeunes en survie* Paris, Fayard, 1987.

<sup>8</sup> Cahier pédagogique n° 3 du CRIDIS *Action sociale et action communautaire* 1<sup>ère</sup> édition 1998 p. 57-58

<sup>9</sup> *De la religion : ambivalences et distancements*, VOYE L. et DOBBELAERE K, in *Belges toujours* p. 143.

d'intégration, notre modèle culturel *fondé sur les principes centraux de progrès et de raison*<sup>10</sup> est en train de changer. Le modèle vers lequel nous allons est fondé dit-il *sur les principes d'indépendance et d'auto réalisation individuelle*<sup>11</sup> et prend parfois *des allures excessives d'individualisme, de cynisme, d'instrumentalisation de la solidarité instituée, d'égoïsme, d'indifférence aux autres*<sup>12</sup> Pour un nombre croissant de gens, "réussir dans la vie", c'est devenir soi-même, s'auto réaliser, suivre sa propre voie. Il en résulte que le rapport aux normes sociales et aux contraintes qui les rendent effectives est en train de changer profondément.

Ce souci de libre arbitre a un "revers" : l'incertitude morale. La proportion d'individus qui déclarent ne pas avoir de critères clairs pour distinguer le bien et le mal et qui estiment devoir décider par eux-mêmes selon les situations, augmente considérablement. L'appel à l'auto réalisation individuelle et à un rapport réflexif à la norme et à l'autorité entre en contradiction avec le vide normatif et avec l'angoisse existentielle qu'il crée dans la conscience des gens. Les rôles sociaux qui avaient directement la charge d'assurer la socialisation et l'intégration des individus dans la vie commune (les parents, les enseignants, les juges, les agents du maintien de l'ordre, les travailleurs sociaux, ...) se trouvent désorientés, car l'exercice disciplinaire de l'autorité n'est plus de mise. Au lieu d'ordonner, il faut conseiller, convaincre, persuader ; au lieu d'invoquer la norme, la loi, la règle, il faut justifier, expliquer, construire au cas par cas ; au lieu de "décider pour", il faut "négocier avec", faire de la médiation, inviter au projet individuel et au contrat ; au lieu de "surveiller et punir", il faut inviter à l'auto évaluation ; au lieu d'endoctriner, il faut susciter la réflexivité ; au lieu d'uniformiser, il faut respecter la pluralité et la différence.

Dans cette société en mutation, de plus en plus de personnes (les perdants comme les appelle Guy Bajoit) ont une image négative d'elles-mêmes, se sentent coupables de leur situation, éprouvent des sentiments de marginalisation, d'isolement, d'exclusion sociale. Le système social leur renvoie d'ailleurs cette image : *celui qui ne fait pas d'effort pour ne pas avoir besoin d'aide, n'est pas digne d'être aidé, est désaffilié, marginalisé, irrécupérable, non reconnu.*<sup>13</sup>

➤ A la recherche de nouvelles formes d'action collective

Il faut se garder d'une lecture généralement pessimiste selon laquelle la "société" serait en voie de désintégration, les solidarités et les liens sociaux se seraient affaiblis, les échanges sociaux se seraient "désinstitutionnalisés", pour faire place à un individualisme contemporain exacerbé. Le contenu social et culturel est bien en train de connaître un bouleversement profond, mais la structure du rapport entre l'individuel et le social reste stable. Mutation, oui, mais dans la continuité. Il importe donc de ne pas confondre « appel à l'Individu » et « individualisme » (au sens d'égoïsme, de repli sur soi).

L'appel à l'Individu peut constituer le fondement de formes nouvelles de solidarité collective, comme en témoignent d'ailleurs les mouvements sociaux d'aujourd'hui. En cherchant à être sujets, les individus s'engagent dans des logiques d'échange avec

---

<sup>10</sup> BAJOIT Guy, op.cit., p.77

<sup>11</sup> idem

<sup>12</sup> idem

<sup>13</sup> BAJOIT Guy, op.cit., p.47

les autres et certaines de ces logiques débouchent sur des formes d'action collective que nous pouvons observer aujourd'hui dans nos sociétés. Elles sont comparativement moins nombreuses qu'il y a une quarantaine d'années. On peut dire qu'elles se cherchent en faisant moins confiance d'emblée aux grandes organisations sociales, en se ralliant plutôt derrière un petit associatif, censé garantir une démocratie plus participative. Certaines actions ont pour enjeu l'intégration sociale de toutes les catégories qui se sentent plus ou moins exclues, "out", en marge, de tous ceux à qui il manque "quelque chose" pour être admis parmi les "normaux" et qui réclament une place dans la société, une reconnaissance sociale de leur existence.

➤ Des politiques sociales versus activation et sécurisation

Aujourd'hui, dit Guy Bajoit, ce qui est valorisé, *ce n'est plus que le collectif garantisse l'égalité de ses membres, mais qu'il leur donne leur chance (égalité des chances) et qu'il valorise leur mérite personnel, leur capacité de se débrouiller, d'être compétitifs, performants, autonomes.*<sup>14</sup>

Dans le champ des relations de solidarité collective, nous sommes en train de passer de l'Etat dit "providence" à celui qu'en Belgique, par une expression très juste, nous appelons depuis peu l'Etat "*social actif*". Cela signifie que nous passons d'un contrat social fondé sur le principe d'égalité, à un autre fondé sur l'idée d'équité, ou, pour le dire encore autrement, d'une solidarité instituée fondée sur une politique sociale de protection et d'assistance, à une autre fondée sur l'activation et la sécurisation.

On assiste de plus en plus à une individualisation de la solidarité collective.

Pour ne prendre qu'un exemple, désormais pour bénéficier de l'intervention de l'Etat, les chômeurs doivent faire la preuve qu'ils font tout leur possible (suivre des formations diverses, etc.) pour essayer de ne plus avoir besoin de l'aide de la collectivité, ils doivent prouver qu'ils ne trichent pas, qu'ils ne sont pas des profiteurs. L'Etat considère qu'il doit, progressivement cesser de redistribuer les richesses selon les besoins au nom de l'égalité. Il faut plutôt remplacer cette politique par une autre qui vise à aider les précaires à résoudre leurs problèmes eux-mêmes, à redevenir des acteurs autonomes et responsables, à restaurer leur capacité compétitive afin de se réintégrer au plus vite dans la vie active.

Mais l'appel à l'autonomie, à la responsabilisation des individus, à l'activation, est contredit dans la pratique.

D'une part, par l'insuffisance des moyens mis à la disposition des services sociaux et des services publics ; les dépenses de l'Etat sont manifestement insuffisantes pour obtenir les effets escomptés.

D'autre part, cette politique sociale et publique — qui prétend, dans son discours, restaurer la citoyenneté, l'autonomie et la responsabilité des sujets individuels — débouche en réalité sur une "chasse aux profiteurs" et à ceux qui mettent en péril la sécurité publique. Bref, en même temps qu'il appelle les précaires à l'autonomie, l'Etat les infantilise en les contrôlant, ce qui produit l'effet inverse à celui attendu.

**Identification des enjeux propres au travail social auprès des groupes dans ce contexte**

---

<sup>14</sup> Idem

Le travail social de groupe fondé sur le regroupement de personnes partageant une même réalité et cherchant des solutions collectivement à des problématiques individuelles doit devenir une préoccupation sociale de tout intervenant.

C'est particulièrement important pour permettre à des personnes fragilisées au plan économique de trouver d'autres modes de réactions à cette tension entre la précarité matérielle et la sensibilité à la consommation que la désaffiliation sociale, la marginalité, le dégoût, la négation du monde, la rage, la révolte, la violence.

Le groupe est également une manière de rétablir des liens sociaux, de lutter contre l'isolement, de repenser son insertion. C'est aussi une manière d'acquérir une meilleure estime de soi-même, le groupe est *source de soutien immédiat, d'amitié, est un endroit pour reconnaître les expériences partagées et leur valeur, est un endroit où exercer son pouvoir sur des situations personnelles avec la capacité de les changer et d'agir sur elles.*<sup>15</sup>

Enfin, les membres du groupe peuvent utiliser leur pouvoir potentiel, qui provient des actions d'aide mutuelle posées par eux dans le groupe, pour provoquer l'action dans la société humaine, pour influencer, modifier l'environnement dans lequel ils vivent et ce dans tout domaine.

En effet, *les pionniers américains du travail de groupe reliaient déjà groupe et action sociale, ce avec quoi renouent les tenants de l'empowerment. Le courant de l'empowerment, entendu comme l'acquisition de pouvoir dans un but de transformation sociale, permet selon nous de jeter des ponts entre le travail de groupe et l'organisation communautaire.*<sup>16</sup>

Le groupe peut être une expérience d'accroissement de son pouvoir d'agir par soi-même et en même temps une expérience de contrat collectif, d'élaboration de règles, d'un cadre éthique pour le bien vivre ensemble et pour des projets en commun.

Le travailleur social qui aide le groupe à devenir un système d'aide mutuelle, qui est garant du maintien de la dignité de la personne, qui prépare les membres à être des citoyens, à négocier, à contractualiser, résiste à cette tendance à l'activation et à la sécurisation.

**Le travail social auprès des groupes a toutes ces potentialités. Néanmoins, plusieurs questions restent à se poser en permanence pour répondre aux défis sociaux plus larges.**

- Quel sens chercher avec chaque groupe? Pour quoi? Vers quoi? Quelles finalités? sortir de l'isolement? augmenter sa reconnaissance sociale? prendre le contrôle de sa propre vie et de la chose publique? constituer une force sociale? aider les gens à avoir du pouvoir sur l'environnement? accepter que le groupe soit un lieu cocon où mieux supporter ses problèmes?

---

<sup>15</sup> *Comment faciliter la réussite de nos interventions malgré un contexte difficile* WARD Dave Revue Service Social, vol. 46, nos 2 et 3, 1997, Ecole de service social, Université Laval, Québec, p.61

<sup>16</sup> *Groupes et organisation communautaire, les passerelles de l'intervention* DESLAURIERS Jean-Pierre et BOURGET Monique Revue Service Social, vol. 46, nos 2 et 3, 1997, idem p. 78

- Comment ne pas être instrumentalisé et instrumentaliser ? comment réagir à l'injonction de contrôle, de normalisation, d'autonomie forcée, de mise en projet obligatoire ? de resocialisation ?
- Où mettre en place le travail social auprès des groupes dans les meilleures conditions? dans les institutions ? dans des institutions dont c'est la mission obligatoire ? Ou dans toute institution qui le souhaite comme un mode d'action possible ? dans des espaces laissés hors des institutions ? gérés par les personnes elles-mêmes ? faut-il préférer des groupes initiés par l'associatif ? quel lien entre les institutions, les professionnels et les mouvements sociaux ?
- Comment favoriser une logique de l'acteur plutôt qu'une logique occupationnelle ?
- Faut-il initier des groupes sur des problématiques très spécialisées avec des intérêts bien spécifiques ou plutôt des groupes qui se reconnaissent et qui se structurent au départ d'une pluralité de problèmes communs ?
- Dans certaines situations, comment comme travailleur social assumer son mandat institutionnel et être solidaire du groupe?
- Quelle coopération usagers-participants / professionnels ?
- Comment mettre en réseau ? comment faire des liens entre le culturel / l'économique/ et le social ?

Autant de questions à remettre sans cesse sur le métier...

|   |
|---|
| <p><b>2<sup>ème</sup> temps : Pratiques de travail social auprès des groupes</b><br/> <b>Des principes et valeurs aux rôles de l'assistant social</b></p> |
|---|

Partir de notre pratique de formateurs de base d'assistants sociaux nous oblige à réfléchir aux repères importants, incontournables à communiquer à nos étudiants, futurs professionnels.

Dans cette partie de communication, nous compléterons, pour commencer, une définition du groupe restreint à laquelle notre groupe de travail a choisi d'adhérer en mettant en évidence les différents bénéfices et formes possibles. Si, comme on l'a entendu plus haut, vivre une expérience de groupe actuellement est moins fréquent dans les habitudes, nos étudiants devraient dans un premier temps découvrir ce que le groupe peut apporter tant sur le plan individuel que sur le plan d'une construction collective; la variété d'utilisations/ d'applications est aussi intéressante et source de créativité pour eux lors des stages. Pourquoi dès lors ne pas s'y essayer...

En second lieu, nous estimons capital de valoriser les valeurs en présence dans l'intervention auprès d'un groupe, pas seulement celles de l'intervenant, mais aussi des membres du groupe, celles générées par celui-ci et enfin de la société elle-même.

Ensuite, passer par l'étape du comment on intervient est nécessaire : on le sait, en travail social, on n'improvise pas. Le processus d'intervention, les méthodes

d'intervention et les rôles que l'intervenant est amené à pratiquer sont trois aspects que nous voulons vous soumettre. Ceux-ci constituent, à nos yeux, des réponses solides pour endiguer les craintes du jeune professionnel qui n'ose pas se lancer. Nous verrons que ce bagage est un gage de réussite de l'intervention, tout comme et avant tout, le cadre institutionnel dans lequel se passe l'expérience de vie du groupe restreint. Tous ces éléments contribuent, nous semble-t-il, à donner le feu vert pour se lancer dans ce type d'intervention.

### **Définition**

En tant qu'être humain, les relations que nous entretenons jouent un rôle essentiel dans notre existence et dans la construction de notre identité. Dès sa naissance, l'homme doit apprendre à interagir et se socialiser. Ainsi, chaque être humain appartient à des groupes qui l'influencent et le construisent : famille, école, métier, amis, clubs de loisirs ...

Tout groupe représente un lieu investi d'espoirs et de craintes, espoirs d'être reconnu et apprécié, craintes d'être rejeté et isolé. Notre identité et l'estime de soi sont largement influencées par la manière dont nous sommes perçus par les autres.

Entre la vie en société et la vie intime, le groupe restreint fournit un espace intermédiaire qui crée des liens et aménage la distance entre l'individu et la société. Il représente un des principaux contextes d'apprentissages, de construction de l'identité et de l'acquisition des compétences.

S'il nous paraît évident que le groupe est un véhicule important de construction et de changement personnel, le groupe favorise aussi le changement social.

Changement personnel, changement social, voilà des notions fondamentales du travail social. En règle générale, nous pouvons constater une priorité du travail social individuel dans les pratiques d'intervention mises en œuvre au sein des institutions sociales. Notre pratique, nos connaissances des institutions sociales et notre regard sur les pratiques institutionnelles à travers les stages d'étudiants assistants sociaux nous poussent à dire que le travail social individualisé reste la norme. La psychanalyse, les pratiques médicales, voire les premières relations d'aides de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (dames patronnesses) ont certainement beaucoup influencé les pratiques du travail social. L'idée reste donc très vivace de privilégier un accueil et un accompagnement individualisés pour amener les personnes vers un changement et un mieux-être.

L'idée n'est évidemment pas d'opposer deux méthodes de travail qui ont toute leur pertinence. En complémentarité et à côté du travail social individualisé, nous sommes persuadés que le travail social auprès des groupes est une méthode à valoriser tant pour le changement personnel et l'acquisition de compétences que pour le changement des institutions sociales et de la société. A ce titre, il est un pivot essentiel pour le travail communautaire. *L'intervention de groupe fait office d'intervention charnière où il y a possibilité d'unir le personnel au social.*<sup>17</sup>. Notre objectif est cependant de nous arrêter à la spécificité de cette méthode de travail et de mettre en avant quelques repères incontournables, avant de débattre en ateliers.

Dans le contexte présent de multiplication et de complexification de problèmes sociaux, de diminution de services institutionnels et d'effritement du tissu social, le travail social de groupe fondé sur le regroupement de personnes partageant une même

---

<sup>17</sup> Ginette Berteau, *La pratique de l'intervention de groupe. Perceptions, stratégies et enjeux*, Presses de l'Université du Québec, 2007, p.39

réalité doit devenir une préoccupation sociale de tout intervenant, et ce malgré le phénomène d'individualisme et le modèle d'intervention de l'état social actif basé sur une responsabilisation individuelle des personnes.

Penchons-nous encore sur la définition de l'intervention sociale de groupe :

*Un processus d'aide auprès des groupes restreints (5 à 20 personnes) qui s'appuie sur les propriétés actives présentes à l'intérieur du groupe comme élément de stimulation de changement personnel, de groupe et social. C'est une action consciente et volontaire animée par un professionnel utilisant une démarche structurée ou non qui vise à aider les membres et le groupe à satisfaire leurs besoins socio-émotifs, à réaliser leurs buts et à acquérir du pouvoir dans le respect des droits et responsabilités de chacun. Cette action repose sur les théories, les concepts, les méthodes et les habilités et les techniques particulières à ce mode d'intervention.*<sup>18</sup>

C'est bien le groupe restreint qui constitue *la pierre d'assise* de l'intervention.

Quatre caractéristiques permettent de définir le groupe restreint :

- Le sentiment d'appartenance
- La présence d'interactions directes
- Interdépendance dans la réalisation des projets individuels et collectifs : chacun aura conscience d'avoir besoin des autres pour arriver aux objectifs fixés.
- La présence de liens affectifs.

Ce type de groupe verra se développer divers phénomènes, tous intéressants : création de normes, de valeurs et de rôles, structure (taille, composition...), un leadership, des conflits et une manière de décider.

Le concept-clé du travail est bien celui de l'aide mutuelle : c'est un processus par lequel des personnes vivant des situations d'existence communes profitent mutuellement des ressources particulières de chaque personne. La méthode accorde une place importante à la coopération, l'entraide et la liberté d'expression. L'égalité, la réciprocité et l'interdépendance sont autant de concepts dérivant de l'aide mutuelle. Travailler à partir de groupes restreints permet des apports considérables : soutien, compréhension de soi et des problèmes, augmentation de l'estime de soi, adoption de nouveaux comportements plus aisés, affiliation, le groupe pousse à maintenir ses engagements et donne force et courage...

### **Objectifs du travail social de groupe**

Cette méthode d'intervention auprès d'un groupe restreint de personnes partageant des intérêts similaires ou des problèmes communs permet à celles-ci de se rencontrer régulièrement et de s'engager dans des activités visant à atteindre leurs objectifs communs.

Le travail social auprès des groupes vise divers objectifs. Nous pouvons les répertorier en deux catégories.

---

<sup>18</sup> Ginette Berteau, *La pratique de l'intervention de groupe. Perceptions, stratégies et enjeux*, Presses de l'Université du Québec, 2007, p.25.

- *Action sur la personne* : développement de la personne, de ses relations et de son fonctionnement, modification de comportements, acquisition de nouvelles compétences, socialisation, création de liens sociaux.
- *Action sur son environnement* : changement, humanisation de l'institution et de la société (milieu de la personne, quartier, loi ...).

On le voit, les objectifs tournent autour d'une meilleure adaptation entre les personnes et la société.

Pour réaliser ces différents objectifs, on met en avant, généralement, une typologie pour distinguer les pratiques de travail social de groupe : les groupes centrés sur la tâche et les groupes de traitement.

- *Le groupe à tâche* est centré sur la réalisation d'une tâche concrète, une mission précise. Ce type de groupe permet aux personnes d'avoir un sens des responsabilités en assumant différentes fonctions et d'augmenter leurs compétences grâce à la participation à l'action. L'action concrète en tant qu'activité extérieure au fonctionnement de chacun permet au groupe de se former petit à petit et de créer un climat de confiance. Organiser une fête de quartier permettra à chacun de prendre des responsabilités et donc de développer des compétences, transférables dans la vie de chaque personne.
- *Les groupes de traitement* ont comme objectif de répondre aux besoins sociaux et émotionnels des personnes. Différentes distinctions peuvent être faites :
  - Groupe de soutien : groupe de parole, self-help. L'objectif est d'aider les membres à faire face à une situation difficile, à un comportement à gérer. Des personnes ayant connu une même situation se rassemblent, afin de partager leurs expériences et leurs sentiments. Les groupes permettant de briser l'isolement et de recréer des liens sociaux en représentent un exemple.
  - Groupe de formation et d'éducation : l'objectif est ici l'acquisition de compétences précises et de connaissances. L'intervenant joue un rôle de pédagogue. Ex. : cours d'alpha.
  - Groupe de (re)socialisation : le but est d'accroître les habilités sociales et l'apprentissage de comportements leur permettant de mieux fonctionner en communauté. L'apprentissage se fait par la pratique.
  - Groupe de thérapie : Modifier un comportement, résoudre des problèmes personnels, se réadapter suite à un événement traumatisant, voilà différents objectifs recherchés. Ex. : personnes violentes, personnes souffrant de dépression ... Ces groupes sont souvent animés par des psychologues.

***Les groupes qui intéressent le plus les assistants sociaux sont les groupes à tâche, les groupes de soutien et de (re)socialisation.***

### **Principes et valeurs de l'intervention sociale de groupe**

Tout comme en travail social individuel, l'intervention auprès de groupes restreints fait appel à la capacité d'autodétermination de la personne, au respect des différences et à l'acceptation de chacun. L'autonomie est une valeur reconnue ; la participation de chacun dans le processus d'aide est donc valorisée, chaque membre étant perçu comme un être de pouvoir, capable d'apporter de l'aide à l'autre.

La place de l'intervenant est donc fonction de ces principes.

L'intervention sociale de groupe peut aussi être influencée par d'autres valeurs que celles du travail social :

- Valeurs de la société : Les valeurs véhiculées majoritairement au sein de notre société influenceront les actions et les membres du groupe. Exemple : une action voulant sensibiliser l'opinion publique au droit à l'avortement se déroulera différemment si elle se déroule en 1950 ou maintenant, si elle se passe dans un Etat laïque ou encore dans une communauté empreinte fortement d'une idéologie.
- Valeurs de l'organisation dans laquelle a lieu l'intervention : celle-ci a ses propres missions, son projet social qui s'inscrit dans une philosophie de travail. L'intervenant devra être bien conscient de ces valeurs afin de repérer les résistances ou appuis qui viendront de l'organisme. On constate que les activités de groupe représentent souvent des « expériences pilotes, alternatives », voire périphériques. Le constat a été fait que plus l'organisme portera le projet, plus les chances de réussite de l'action seront grandes. La réussite nécessite, en effet, des ressources matérielles, du temps (un groupe = 7 à 10 heures par semaine !), une possibilité d'être supervisé ... bref autant d'éléments que seule l'institution peut lui offrir.
- Valeurs de l'intervenant : l'intervenant a évidemment ses propres valeurs qui le poussent à soutenir ou résister à certaines idées. Il est important que chaque intervenant social soit conscient de ses propres valeurs, de son propre mode de fonctionnement qui lui permettront de s'ouvrir aux valeurs du groupe, et bien plus, de se positionner de façon éclairée dans les moments de conflit.
- Valeurs des membres du groupe : celles-ci seront discutées, négociées. L'intervenant sera attentif à créer un contexte sécurisant et encouragera l'adoption de normes facilitant la cohésion, la participation de tous et le respect de chacun. Cependant, il existe des valeurs non négociables, principalement les valeurs démocratiques chères au travail social.

### **Méthodes d'intervention**

A l'instar des autres méthodes en travail social, le processus d'intervention est une démarche qui part de l'analyse d'une situation ou d'un besoin pour arriver à la planification d'une action, puis à l'exécution et l'évaluation. Le travail social ne s'improvise pas ! Comme formateurs, nous sommes donc attentifs à l'identification des différentes phases de l'intervention.

Les questions maîtresses qui accompagnent tout le processus d'intervention sont : *Que faire ? Pourquoi ? Comment ?*

Daniel Turcotte et Jocelyn Lindsay<sup>19</sup> ont mis en avant quatre phases pour mener une intervention sociale de groupe.

1. **Planification de l'intervention** : Cette première phase du processus est souvent délaissée au profit de la mise en action la plus rapide possible. Cet

---

<sup>19</sup> D. Turcotte et J. Lindsay, *L'intervention sociale auprès des groupes*, Gaëtan Morin Editeur, 2000, p.87 à 215.

activisme a souvent des conséquences négatives sur le travail et est un réel frein. L'objectif de cette première phase consiste, pour l'assistant social, à mettre en place les conditions de départ les plus favorables possibles pour la réussite de l'action. L'étude de la demande et des besoins, la formulation du projet, la formation du groupe, la clarification de l'implication de l'institution seront autant d'étapes à ne pas omettre.

2. **Phase de début** : L'intervenant aura pour objectif de créer un climat de confiance et de travail encourageant l'aide mutuelle. C'est le moment où les membres s'entendent sur l'objectif commun et le finalisent à travers un contrat.
3. **Phase de travail** : elle correspond au moment où les membres s'activent à atteindre l'objectif commun
4. **Phase de conclusion** : Elle est consacrée à terminer le travail de groupe, évaluer ce qui a été fait et ce que chacun a « appris », ... et entrevoir l'après groupe.

Cette description standard doit évidemment se moduler selon les circonstances. Nous insistons sur l'importance de tenir un dossier tout au long de l'intervention. Il permettra de documenter l'activité d'intervention, d'assurer la continuité des services, de vérifier la qualité des interventions, de fournir les données utiles à l'évaluation et de communiquer avec les collègues.

### **Rôles de l'intervenant**

Si le groupe est facteur de changement, si chaque membre devient aidant et aidé, l'intervenant (le terme devient inadéquat) social laissera évidemment la place et le pouvoir au groupe. Son rôle est néanmoins très important puisqu'il pourra être :

- Régulateur du processus du groupe : en cela, il doit bien comprendre la dynamique de groupe. Cette habileté à travailler le processus du groupe est peut-être une des plus importantes. Le processus de groupe *correspond à tout ce qui est vécu, senti, éprouvé par les participants eux-mêmes et entre eux pendant que le groupe travaille ou échange sur le contenu et sur la tâche*<sup>20</sup>. Une bonne connaissance de la dynamique de groupe, une capacité à lire et stimuler le groupe permettront à l'intervenant d'activer le processus de changement inscrit dans tout groupe.
- Gardien de la sécurité, de l'harmonie et de certains principes éthiques : il rappellera les valeurs que le groupe s'est choisies, confrontera les membres du groupe à certains principes fondamentaux en travail social.
- Dispensateur du savoir non disponible dans le groupe : le premier réflexe est évidemment d'activer les compétences des membres. Si les informations recherchées ne se trouvent pas dans le groupe ou si le groupe est en panne, il aidera à leur recherche par le groupe ou informera les membres.
- Aide à l'équilibre des réponses aux besoins de la personne et du groupe.

L'intervenant n'est donc pas un expert du fond mais du processus. Ce n'est pas lui qui est l'acteur du changement. Il devra croire en l'énergie du groupe comme moteur de changement. *L'aide mutuelle est en effet un puissant catalyseur de changement.* S'il

---

<sup>20</sup> Richard B., *Psychologie du groupe restreint*, Québec, Presses Inter Universitaires, 1995, p12.

doit occuper une position centrale en début de processus afin d'activer l'aide mutuelle, il devra se retirer petit à petit pour que le groupe et des leaders prennent sa place. Pour cela, il devra remettre en question le mythe de toute-puissance de l'intervenant social, censé apporter l'aide à toute personne.

La connaissance de la dynamique des groupes restreints lui permettra de se positionner et d'interagir avec justesse. De même, se référer à une méthode d'intervention rigoureuse le poussera à poser des actions pertinentes : analyse de la demande et du contexte institutionnel, vérification du soutien de l'organisation, négociation des bonnes conditions de départ, recrutement des membres, préparation des rencontres, gestion de la fin du travail et évaluation ...

***Certaines attitudes peuvent, selon nous, guider l'intervention sociale de groupe restreint :***

- 1 Il adapte sa méthode aux besoins du groupe. Il n'existe pas une seule méthode ; selon la dynamique du groupe et le choix de ses objectifs, certaines méthodes seront plus appropriées.
- 2 Il est sensible à la personne et au groupe et croit en leurs capacités. Il aura un même intérêt dirigé vers chaque personne individuellement et vers le groupe dans sa globalité. Il doit faire preuve d'empathie, de chaleur, de respect, d'authenticité, d'ouverture, de confrontation.
- 3 Il est capable de planifier les activités de façon adéquate. Des problèmes organisationnels peuvent freiner un groupe voire le décourager. Dans les premiers moments, il sera particulièrement attentif aux aspects organisationnels (prévoir une vidéo en fonction de marche ...) et temporels (rappeler les rendez-vous ...).
- 4 Il rebondit : tout ce qui arrive est une occasion d'apprentissage et est à renvoyer au groupe. Il fera ainsi preuve de dynamisme, de créativité et d'humour, ingrédient tellement important pour la dédramatisation.
- 5 Il peut justifier ses attitudes. L'animateur sera particulièrement épié et analysé. Il sera capable d'expliquer le pourquoi de ses prises de position, de ses actions, sans se renfermer dans une position de chef autocratique. Transparent, il sera capable de s'exposer.
- 6 Il fait naître (et sait laisser) un sentiment de pouvoir aux membres. Il sera attentif aux forces et compétences de chacun des membres. Il doit pouvoir faire naître un climat de confiance propice à l'évolution.
- 7 Il est tolérant, dynamique et enthousiaste et fait preuve de maturité. Il sera *fiable, stable mais flexible...*

***Cette énumération pourrait davantage freiner les candidats que les stimuler. L'étude de Ginette Berteau montre qu'une bonne formation, l'incontournable expérience, le soutien institutionnel, la supervision représentent autant d'éléments qui guideront et stimuleront le professionnel à se lancer et durer dans pareille aventure.***

***Les temps d'échange nous permettront d'entendre travailleurs sociaux, formateurs, membres de groupe parler de leurs expériences et nous dire ce qui les a aidés à se lancer à l'eau, à supporter les premiers froids et frémissements de peau ; nous les écouterons parler de la meilleure façon de garder la tête hors de l'eau, même par***

*temps de tempête, des différentes nages qu'ils ont expérimentées, de ce qu'ils ont pu observer chez eux et chez les autres et en fin de compte, prendre du plaisir à avancer autrement, dans un autre milieu...*

### **3<sup>ème</sup> temps : Etats des lieux au niveau de la formation initiale en travail social de groupe.**

Lors de la formation en travail social de groupe donnée par Ginette Berteau en septembre 2005, nous avons fait le constat que la place de l'enseignement du travail social de groupe est différente d'une Haute Ecole (HE) à l'autre. Certaines ont un cours spécifique de travail social de groupe, d'autres Hautes Ecoles ont opté pour une approche intégrée de la méthodologie du travail social.

Diverses expériences au sein des Hautes Ecoles démontrent l'importance de former nos étudiants à se sentir en mesure d'oser se lancer dans l'expérimentation du travail social de groupe. D'après plusieurs auteurs (Turcotte, 1994 ; Doël et Sawdon , 2001 ; Depinoy, 2002 ) les conditions de réussite d'un groupe en travail social sont : le soutien de l'organisation, le soutien du chef d'équipe, le soutien des collègues, la reconnaissance de la méthode, le respect de l'autonomie professionnelle, l'ouverture du milieu.

Nous pensons qu'en Belgique, les Hautes Ecoles, en partenariat avec les institutions effectuant des projets de travail social de groupe, peuvent jouer un rôle important dans la reconnaissance de la méthodologie en valorisant les expériences de groupes des étudiants en stage, les travaux de fin d'études sur ces expériences, en diffusant auprès des étudiants les coordonnées des services développant des interventions sociales de groupe.

#### **Photographie des constats réalisés auprès d'étudiants.**

A ce stade, il est intéressant de s'arrêter sur les difficultés qu'éprouvent les étudiants face à la méthodologie auprès des groupes.

Voici quelques constatations relevées lors de certaines de nos évaluations et lors de nos échanges entre professeurs de méthodologie :

- 1 sentiment de crainte souvent ressenti : « Etre face à un groupe est assez déstabilisant car tous les regards sont tournés vers nous au moment où l'on parle », « J'éprouve des difficultés à m'exprimer en groupe »,...
- 2 Les étudiants ne se sentent pas à la hauteur d'autant qu'« ils ne sont que de jeunes stagiaires » (sic) et ne se sentent pas assez compétents. Certains précisent qu'« ils ne se sentent pas capables (de faire de l'intervention sociale de groupe) car ils se découvrent dans ces études et ils constatent qu'ils ont un manque de confiance en eux ». D'autres encore estiment « nécessaire de faire un travail sur soi pour animer un groupe ».
- 3 Nos étudiants craignent également que des situations de conflits ne s'installent au sein du groupe sans pouvoir y faire face ou qu'ils endossent la totalité de la responsabilité si le groupe se désorganise. Peur de perdre le contrôle et de ne pas se montrer assez compétents.

Diverses réactions sont possibles face à ces craintes et elles peuvent s'exprimer de la sorte :

« Le fait de se rattacher à des éléments théoriques rassure », « avoir plus de cours ou de connaissances avant d'aller en stage pour mieux se préparer si on doit faire du travail de groupe », « avoir assez de bagage théorique pour effectuer du TSG » ...

Si cela peut éventuellement nous « rassurer » quelque peu sur les bienfaits de notre apport en tant qu'enseignant, la volonté de « tout savoir » peut souligner aussi la volonté de tout contrôler. Nous relèverons ci-dessous que c'est surtout en expérimentant que les capacités professionnelles s'acquièrent. Certains précisent « avoir pris conscience qu'ils étaient beaucoup moins timides qu'ils ne le pensaient et qu'ils n'avaient pas peur de parler en public ». Et comme ils le précisent « à présent, je me sens plus à l'aise et je possède assez d'informations pour avoir envie de le faire ».

L'adoption d'un comportement de contrôle peut aussi entraver leur relation avec le groupe en manquant de naturel, d'authenticité ou en imposant et utilisant trop d'activités.

Ces constats non exhaustifs et le développement des capacités professionnelles de nos étudiants peuvent rencontrer les 5 cinq étapes d'apprentissage de l'intervention sociale de groupe<sup>21</sup> :

- 1) **Le choc** : la confrontation à de nombreux stimuli face au groupe et la menace qu'il provoque.
- 2) **Le doute et la frustration** : face aux échecs, le découragement menace, la recherche de coupables s'intensifie (le groupe, l'institution ou soi-même peuvent être considérés comme incompétent). Il est nécessaire dans cette phase d'exprimer notre soutien et nos encouragements.
- 3) « **Le pas** » **en arrière** : repérage de ce qui s'est vécu dans le groupe. Prise de conscience de ce qui se joue dans le groupe mais impossibilité d'intervenir.
- 4) **Le travail sur l'ici et maintenant** : cette 4<sup>ème</sup> phase permet de s'attarder davantage sur le processus tout en délaissant quelque peu le contenu.
- 5) **L'intégration des habiletés** : l'intervenant reconnaît ce qui se passe au sein du groupe et est en capacité d'établir des stratégies pour y faire face.

D'après nos divers témoignages d'enseignants et de superviseurs, les étudiants sont effectivement plus à l'aise face à la méthodologie du travail social individuel mais lorsqu'ils ont l'occasion de mener un projet de groupe certains se découvrent un réel plaisir à le faire. Plus les étudiants ont l'occasion d'expérimenter des techniques utiles pour effectuer des expériences de travail social de groupe, plus ils ont le désir de vaincre leur peur face au groupe.

Nous devons donc en tant que formateur porter notre attention sur la cohérence dans la progression des apprentissages. Cela implique de notre part une vigilance :

- Pour clarifier la vision des objectifs de notre enseignement : place et valorisation du TSG
- Au niveau méthodologique, les programmes contiennent différents cours qui se structurent autour de l'intervention sociale de groupe (étude de la

---

<sup>21</sup> Zaslav, M. 1988. A Model of Group Therapist Development. International Journal of Group Psychotherapy

dynamique des groupes, conduite de réunions). Nous pouvons remarquer certaines disparités en terme de volume horaire selon les différentes implantations.

- Pour observer et évaluer les étudiants dans des situations d'apprentissage que nous devons multiplier (approche formative).
- Pour établir des liens avec les théories qui sous-tendent ces activités d'apprentissage.
- Pour susciter le désir d'apprendre, expliciter le sens, développer les capacités d'auto-évaluation,...
- Pour stimuler chez les étudiants l'envie d'expérimenter le travail social de groupe : « J'ai appris que j'étais beaucoup moins timide que je ne le pensais et que je n'avais pas peur de parler en public ».
- Pour encourager et favoriser la participation des étudiants dans les différents lieux collectifs de concertations concernant certains volets du fonctionnement de nos écoles

### **Notre objectif : multiplier les expériences de groupe.**

Comme nous l'avons déjà souligné, les étudiants sont plus à l'aise face à la méthodologie du travail social individuel. Lorsqu'ils ont l'occasion de mener un projet de groupe certains éprouvent un réel plaisir à travailler en groupe et parfois même se découvrent des aptitudes importantes.

Au sein des différentes Hautes Ecoles diverses expériences de groupe dans le cadre de cours ou d'activités permettent de vivre sur le plan personnel et professionnel les bénéfices de l'entraide.

Ces expériences permettent aux étudiants d'acquérir une connaissance de leurs forces et de leurs difficultés et de se fixer des objectifs d'apprentissage. Les professeurs peuvent aider les étudiants à prendre conscience de leurs attitudes et habiletés et, par des feed-back positifs, à prendre confiance en eux.

Le transfert de ces acquis dans la pratique professionnelle devrait favoriser le développement d'expériences de groupe d'entraide, de tâches permettant de contrer l'individualisme et la compétition.

Une expérience de conduite de réunions, une expérience en dynamique de groupe, une expérience de projet au sein d'un cours, lors d'un séminaire, lors de journées - rencontres ... toutes ces occasions favorisent les prises de conscience des phénomènes de groupe et apportent aux étudiants l'occasion de développer des apprentissages nécessaires pour pouvoir mener des expériences de travail social de groupe. De plus, les étudiants acquièrent une estime d'eux-mêmes et une confiance en eux lorsqu'ils réalisent des défis tels qu'animer une réunion, effectuer de la publicité, gérer les phénomènes de groupe, animer une rencontre de groupe, établir un contrat de groupe, des exercices de brise-glace, des évaluations...

L'apprentissage théorique permet d'identifier et d'acquérir les principaux courants théoriques aussi bien en dynamique de groupe et qu'en méthodologie du travail social de groupe.

Notamment, identifier les concepts spécifiques au travail social de groupe, articuler les connaissances en dynamique de groupe à la méthodologie du travail social auprès des groupes, connaître les comportements individuels liés aux statuts, rôles, fonctions

ainsi que les phénomènes de groupe, connaître l'utilité d'un contrat de groupe et d'un dossier de groupe, pouvoir les établir.

**Concrètement**, multiplier les expériences de groupe via les cours, séminaires et activités diverses permet de développer différentes habiletés nécessaires à l'intervention de groupe:

1) Sensibiliser les étudiants aux phénomènes psychosociaux présents dans les groupes restreints (le leadership, fonctions dans le groupe, communication verbale et non verbale, autorité et influence, les rôles et attitudes, les étapes du développement affectifs des petits groupes, les normes, les buts, le processus de prise de décision,...).

2) Apprendre à communiquer efficacement avec les membres du groupe : faire preuve d'habiletés et d'attitudes spécifiques à la relation d'aide, à utiliser des habiletés spécifiques en intervention de groupe liées aux phénomènes de groupe et à l'animation de groupe.

3) Posséder la connaissance des étapes du processus de travail social de groupe de la phase « pré- groupe » (phase de recherche et d'analyse des besoins) à la « phase – fin » (phase d'évaluation).

4) Maîtriser la capacité de créativité, pour réaliser un programme d'activités diversifié et répondant aux besoins des membres du groupe, ainsi que le savoir faire pour recruter efficacement et effectuer une bonne mobilisation ainsi que pour favoriser une présence assidue.

5) Maîtriser les habiletés en communication (écoute active, reflet, reformulation...) et les habiletés spécifiques en intervention de groupe (balayer du regard, favoriser la cohésion du groupe...).

6) Développer des habiletés en conduite de réunion, en animation, en organisation, telles que :

- maintenir le contact visuel avec les participants
- adopter une position corporelle adéquate envers les membres des groupes pendant les mises en situation
- parler plus facilement et sans hésitation
- poser des questions pertinentes
- porter attention à l'ensemble des membres du groupe
- gérer les tensions, les conflits qui surgissent lors des exercices de groupe
- proposer des réactions appropriées face aux situations problématiques, aux incidents critiques qui peuvent se produire dans un groupe
- prévoir des activités adéquates et en planifier une utilisation pertinente

(cfr- Temps 2 : rôle de l'intervenant)

7) Acquérir plus « d'assurance » en animation de groupe en pratiquant l'animation de groupe par des mises en situation. (gestion du stress, maîtrise du ton de voix, de la communication, prise de conscience de sa communication non-verbale, gestion des silences, de l'agressivité...).

## 8) Acquérir la capacité à travailler sur les processus de groupe.

Tous constatent donc l'importance de former les futurs travailleurs sociaux à l'intervention de groupe afin, notamment de « contrecarrer » la poussée actuelle de l'individualisme et de tout ce qu'il génère comme pathologies personnelles et sociales, (dépression, isolement, violence...).

Les participants à cette formation ont souhaité continuer à se réunir pour échanger sur leur pratique en vue de continuer le défi de l'enseignement du travail social de groupe. De plus, un partage de connaissance des expériences existantes en travail social de groupe alimente chaque contenu de cours. De même, rédiger, formaliser nos expériences d'enseignants valorisent l'enseignement du travail de groupe, le travail des professionnels et les expériences en stage effectués par les étudiants.

Dans nos Hautes Ecoles, des projets permettent aux étudiants d'apprendre à « recruter », à effectuer de la publicité, de la médiatisation, de la mobilisation. Certaines organisent des groupes avec expérimentation à travers des exercices structurés. D'autres essaient de faire fonctionner au mieux les structures de participation prévues pour les étudiants dans les Hautes Ecoles. D'autres collaborent à des initiatives locales, à des projets lancés par des associations et essaient d'y rattacher les étudiants. Voici quelques exemples de ce qui existe déjà.

### **Différentes expériences menées dans les HE.**

Afin d'illustrer certains objectifs que nous nous sommes assignés, voici la présentation de certaines expériences qui soutiennent l'apprentissage de l'expérience de groupe et qui sont vécues au sein de nos Hautes Ecoles

#### **Expérience du « projet-PAIRS » HE Provinciale de Charleroi-Université du travail à Marcinelle**

Cette expérience de parrainage des étudiants de 1<sup>ère</sup> année section « assistants sociaux » et de 2<sup>ème</sup> année section « assistants sociaux » par les étudiants de troisième année se fait à partir de la méthodologie de travail social de groupe.

Ce projet a pour but de développer l'entraide entre les étudiants dans le cadre de leur formation professionnelle ainsi que les habiletés propres à un projet centré sur une expérience de groupe.

Après plusieurs années de concrétisation de cette expérience d'entraide, le constat indique que le projet facilite la création d'un réseau d'entraide entre étudiants de première et de deuxième année et permet aux étudiants de troisième d'expérimenter la méthodologie de la phase début à la phase fin. Les animateurs disent acquérir une confiance en eux, des attitudes, des habiletés spécifiques à la méthodologie de groupe par l'expérimentation dans un contexte sécurisant pour eux.

Le projet de parrainage permet aux étudiants de vivre sur le plan personnel les bénéfices de l'entraide lorsqu'ils sont les participants aux groupes d'entraides.

Le projet représente également un contexte favorable pour les aider à intégrer des expériences significatives de vie dans le cheminement professionnel.

Cette expérience permet l'acquisition des différentes étapes du processus (recherche

et analyse, recrutement, phase travail, évaluation...).

Les étudiants apprennent à établir un contrat de groupe, à animer les séances en fonction des attentes (différents thèmes sont abordés avec des outils différents : discussion, jeux de rôle, exercices structurés...).

Au cours, une supervision des séances de parrainage permet une analyse critique sur le contenu de la rencontre, le processus d'intervention, la dynamique du groupe, les incidents critiques...

Les animateurs des groupes disent réinvestir notamment les étapes du processus d'intervention telles l'identification des besoins d'un groupe, la planification des séances, la gestion du contenu et du temps d'animation. Ils mentionnent avoir appris à développer des stratégies de planification et de réalisation : recrutement, publicité, analyse des besoins.

Les animateurs sont en général fiers d'avoir mené le projet, d'avoir dépasser leurs peurs, préparer activement les séances.

Mise sur pied de séminaires autour de la dynamique de groupe : Institut Supérieur de Formation Sociale et Communication- Rue de la Poste (Bruxelles) et au sein de la HE Roi Baudouin- ISSHA (Mons)

Un séminaire de deux ou trois jours (résidentiels ou pas) est organisé afin de prendre comme objet d'apprentissage la dynamique du groupe classe lui-même.

L'objectif du séminaire est d'aiguiser le regard de façon à pouvoir cerner les processus de groupe, d'augmenter sa compréhension des logiques à l'œuvre et de renforcer sa capacité d'action par la prise de conscience de ce que « je suis dans un groupe ». Le rôle de l'enseignant est d'amener le groupe à identifier ce qui est en train de se vivre, de soutenir, d'encourager tant individuellement que collectivement.

C'est-à-dire, prendre conscience de la place prise au sein d'un groupe en tant que participant (ou observateur) mais cela veut dire aussi laisser les autres prendre part (avec ce que cela peut engager éventuellement comme travail sur soi : timidité, retrait, culot, outrecuidance).

Nous visons également comme objectif la capacité d'exprimer un vécu et d'écouter le vécu des autres en établissant un climat de sécurité.

Des exercices susceptibles de travailler les différents aspects de la dynamique et de la communication spécifique au groupe restreint sont proposés aux étudiants pendant ces séminaires.

Projets menés à Liège HE Mosane d'Enseignement Supérieur, ESAS (Liège):

Bien que l'année scolaire 2007-2008 inaugurera une approche transversale des cours de méthodologie de travail social individuel, de groupe, communautaire et de recherche sociale, l'approche méthodologique actuelle du TSG place les étudiants dès la première année en situation d'identifier les phénomènes de groupe en tant que membre d'un groupe restreint.

Dès la deuxième, l'étudiant développe des habiletés de futur travailleur social en préparant une intervention de groupe :

- Ainsi, en première année, après une approche théorique de la dynamique de groupe, les étudiants, en groupe classe de 20-25 étudiants réalisent un training-groupe équivalant à 3x6 heures consécutives. Les étudiants identifient et analysent les

phénomènes de groupe qui se développent au départ d'exercices diversifiés. Le point de vue pris est celui de membre d'un groupe restreint.

- En deuxième année, au départ d'un stage et en collaboration avec un professionnel, les étudiants, répartis dans des groupes à tâche composés de 4 à 5 étudiants, planifient une intervention sociale auprès d'un groupe de bénéficiaires de l'institution de stage. Il s'agit donc de placer les étudiants en situation de concevoir une intervention auprès d'un groupe réel. Certains décident dans le cadre du stage d'enclencher la phase de début et la phase de travail.

- En troisième année, les étudiants sont placés en situation d'animer des groupes réels, et expérimentent des techniques d'animation. Les étudiants sont également confrontés à des situations d'animation des réunions d'équipes.

A côté des activités organisées dans le cadre des cours de méthodologie de travail social de groupe, les étudiants de deuxième année réalisent par classe, des actions sociales d'une durée d'une semaine en Belgique, en Europe voire en Afrique du Nord. Les étudiants sont confrontés aux difficultés des processus de décision en groupe, à la nécessité de gérer les conflits afin d'arriver à des décisions par consensus.

#### 4) La participation des étudiants à des projets concrets et aux structures de participation à la HE Charleroi-Europe, Institut Cardijn (Louvain-La-Neuve):

Evoquons par exemple le projet « Santé des étudiants » (PSE) mené en collaboration avec des associations du secteur de la santé . Ce fut l'occasion de l'instauration d'une équipe santé dans l'école, avec des membres du personnel de l'Institut, le cercle des étudiants de l'Institut, des étudiants des 3 trois années et des partenaires extérieurs. Cette équipe santé fut un lieu d'expérimentation pour ces étudiants du travail de groupe. Ils ont pu vivre et suivre toute l'évolution d'un groupe qui était à la fois un groupe de partage des points de vue, d'éducation/ de formation et un groupe à tâche. Les étudiants ont joué des rôles dans des démarches d'enquête, de mise sur pied d'actions d'information, de sensibilisation dans l'école, dans le travail de mobilisation des autres étudiants, dans la mise en œuvre de groupes d'entraide (ateliers du blocus). Ce travail a abouti à la publication d'une brochure à destination des équipes PSE et des écoles d'enseignement supérieur susceptibles d'être intéressées par la mise en place de projets santé en leur sein ce qui a permis aussi de se rendre compte de l'importance de rendre visibles les résultats d'un travail de groupe à l'extérieur.

Un processus similaire vient de démarrer suite à l'initiative d'un professeur de l'école qui à titre personnel a suscité un groupe d'action qui s'est nommé : groupe sud-nord. Ce groupe s'organise sur base volontaire. Il cherche ses modes de fonctionnement, les personnes se répartissent les tâches. Il définit ses objectifs et choisit ses projets. Les étudiants qui y participent font l'apprentissage d'un processus démocratique de fonctionnement d'un groupe et de gestion de projets dans toutes les phases de la conception à l'évaluation.

Pensons encore à la participation des étudiants dans les structures de participation de l'école telles qu'instaurées par le Décret Hautes Ecoles. Il est prévu des délégués-étudiants à un Conseil de département et dans des Conseils moins locaux de la HE. Cette implication des étudiants n'est pas facile. A l'Institut Cardijn, on a voulu privilégier une représentation des étudiants par groupes de méthodologie, soit des

groupes plus restreints d'une douzaine d'étudiants, pour assurer le rapport plus direct entre les étudiants et leurs représentants. Des temps sont laissés tout au long de l'année aux délégués-étudiants pour consulter leurs mandants. L'animation de groupe, la rédaction de synthèses, la gestion de conflits, la prise en compte du contrôle exercé par les autres, l'argumentation sont de bonnes expériences.

Les délégués se retrouvent également avec la coordination d'année pour porter les points de vue des étudiants et négocier des modalités concrètes sur les examens, l'horaire de cours... Ils siègent aussi dans la structure de décision qu'est le Conseil de département. Ils font là l'apprentissage de la concertation, de la négociation, du respect de la parole des autres.

#### **4. Perspectives pour la formation**

Ce temps de notre communication propose une réflexion sur l'état actuel de nos questions liées à l'enseignement de la méthodologie du travail social auprès des groupes.

A l'issue de nos diverses rencontres qui ont émaillé l'élaboration de notre communication, notre « groupe restreint » de maîtres assistants en travail social de groupe désire également poursuivre le travail qui n'est en quelque sorte qu'à son balbutiement.

En effet, nous n'avons pas la prétention d'avoir trouvé les réponses. C'est pourquoi il nous paraît intéressant de partager nos différents points de vue.

Du point de vue du contenu de la formation, si nous partons des difficultés observées chez les étudiants qui pratiquent l'intervention de groupe dans le cadre de stage ou qui expérimentent le travail en groupe restreints, nous pensons qu'il est fondamental de :

##### garantir certains principes de base tels que :

la mise en place d'une formation initiale de base développant un degré d'aisance suffisant en intervention de groupe. Celle-ci devrait être théorique et pratique, notamment en encourageant des projets de stage où l'intervention de groupe a une place concrète.

le développement de diverses expériences de groupe spontanées ou non qui conduisent les étudiants à identifier les phénomènes de groupe et à vivre une dynamique d'aide mutuelle.

des évaluations formatives qui analysent l'articulation des deux niveaux de formation ( formation initiale et expérimentation) .

##### inclure voire privilégier certains contenus théoriques articulés à des pratiques de stage et à des expériences de groupes restreints:

maintenir voire renforcer la transmission des pré-requis théoriques,

identifier, développer les habiletés nécessaires à cette pratique

identifier les spécificités de cette méthodologie (ne pas « faire de l'individuel » au sein d'un groupe, quitter la position d'expert, travailler sur les processus du groupe, etc.)

identifier les enjeux politiques et les valeurs sous-jacentes au développement d'intervention de groupe d'aide mutuelle

Favoriser le travail en groupe (et non la juxtaposition de travaux individuels – ce qui est souvent le cas) pendant la formation des étudiants, travail en groupe qui implique la mise en place d'un projet de groupe (quel qu'en soit

l'objectif) en partant des objectifs, en passant par la réalisation pour arriver à l'évaluation.

Donner la possibilité aux étudiants, dans le cadre de la formation, d'être en situation d'animateur d'un petit groupe de condisciples, quel que soit l'objectif, pour qu'ils puissent dépasser des appréhensions éventuelles et développer une assurance dans la position d'intervenant au sein d'un groupe.

Encourager les expériences de groupe spontanées initiées par les étudiants (préparation de voyages, partenariat avec Oxfam, animation de ciné-club etc).

Témoigner de ces expériences, notamment par écrit.

#### Du point de vue des stratégies de formation :

- Nous invitons les pouvoirs organisateurs de chaque HE à encourager davantage le développement du travail social auprès des groupes par la mise en place au cours de la formation de conditions structurelles et pédagogiques favorables au développement d'habiletés en intervention de groupe.

- Quand on identifie les besoins en formation (habiletés nécessaires), nous nous interrogeons sur le volume horaire qui serait nécessaire pour les atteindre. Combien d'heures de formation initiale et d'expérimentation sont-elles nécessaires pour développer un niveau d'habiletés suffisant pour débiter ?

- Quelles normes d'encadrement seraient cohérentes avec l'idée même du groupe restreint comme agent de changement. Des classes de 20 étudiants nous semblent un maximum, pour autant que ces normes permettent l'organisation de travaux pratiques en sous-groupes (groupe à tâche, groupe de soutien etc).

- Sensibiliser les collègues pour encourager notamment les étudiants à mettre en place des groupes restreints pour les usagers dans les milieux de stage, quand cela se justifie méthodologiquement.

- Développer des partenariats avec les institutions sociales qui encadrent les stagiaires assistants sociaux et tenir compte de leurs points de vue sur les besoins en formation des étudiants.

#### Du point de vue du modèle de formation à privilégier, deux questions principales nous préoccupent actuellement :

- quel équilibre envisager entre la formation théorique, l'observation et l'expérimentation ?

- faut-il envisager un modèle de formation qui développe une approche transversale des interventions en travail social ou une approche qui distingue l'apprentissage des différentes méthodologies en travail social ou une formule « mixte » ?

#### Et l'avenir de notre groupe ?

Nous pensons :

- Continuer, en tant que maître assistant de différentes implantations, à nous rencontrer pour échanger sur notre pratique, nos outils, nos objectifs, ...S'interroger sur notre enseignement de la méthodologie : transversale (intégrée) ou distinction des méthodologies ?

- S'interpeller sur nos grilles horaires (volumes d'heures), nos approches différentes (contenu de nos cours sur les trois années), ... pour appréhender autant nos différences que nos richesses,...
- Répertorier les expériences de groupe réalisées auprès de bénéficiaires et ce dans chacune de nos régions.
- Evaluer les expériences par des écrits qui peuvent être source de nouvelles expériences de groupe avec des problématiques similaires (groupe de parents vivant des difficultés avec leurs adolescents...).
- Ouvrir le groupe à d'autres en encourageant une participation la plus large possible.
- Par ailleurs, à long terme, le groupe pourra organiser un colloque.

### **4ème temps : Au Québec et ailleurs, quel défi pour les formateurs?**

Au Québec, l'intervention de groupe, dans lequel s'inscrit le travail social des groupes, est de plus en plus reconnue comme mode d'aide. Les bénéfices que l'on lui confère sont abondamment documentés au plan de la recherche. Ils se regroupent autour de mécanismes de changement tel le développement d'un sentiment d'appartenance, la présence d'un soutien mutuel entre membres, l'universalisation des situations, le contrôle mutuel exercé par le groupe, l'apprentissage interpersonnel que les membres font entre eux, la récapitulation de la situation familiale et la force du nombre. En travail social des groupes, ces mécanismes mettent en place les conditions nécessaires à l'émergence de l'aide mutuelle, élément central à la réalisation des finalités d'autodétermination et de changement individuel et social promulgué par ce mode d'intervention.

L'utilisation du travail social des groupes diverge selon les cultures. Ainsi, les pays anglo-saxons et le Québec relèvent le plus d'expériences sur le sujet alors que cette pratique semble moins fréquente dans les pays francophones européens. Par contre, tant en Angleterre (Doel et Sawdon, 2001), en France (Dépinoy, 2002), aux États-Unis (Birnbäum, 1994), qu'au Canada (Berteau, 2006), on observe que le travail social des groupes rencontre des difficultés à s'inscrire dans une tradition de développement professionnel, de services et d'intervention. Parmi les facteurs qui peuvent expliquer ces difficultés d'implantation, on retrouve l'individualisme de la société, les multiples changements organisationnels et réorientations que vivent les services sociaux, l'utilisation de cette méthode d'intervention pour des raisons d'ordre économique plutôt que de changement social, l'absence de reconnaissance de cette pratique sur le plan organisationnel (Dépinoy, 2002; Doel et Sawdon, 2001), de même que l'absence de formation adéquate. À ce sujet, la littérature fait largement mention que la formation à l'intervention de groupe et au travail social des groupes est considérée comme le parent pauvre du domaine.

espace

Comme formateurs, nous avons donc un grand défi à relever.

espace

- D'abord, il nous semble important qu'à l'intérieur de nos Écoles respectives que ce soit au Canada, en Belgique, en France ou ailleurs, la formation au travail social de groupe soit davantage reconnue. Cette reconnaissance devrait se traduire concrètement par un nombre d'heures plus important alloué à l'enseignement de cette méthode. La recherche de Steinberg (1993) met en évidence que 135 heures de formation en travail social des groupes seraient nécessaires pour pouvoir avoir en main toutes les habiletés favorisant la prise en charge du groupe par le groupe. Il y aurait une relation entre la satisfaction de la formation et l'impression d'avoir

développé des habiletés (Wiggins et Carroll, 1993; Murphy et al., 1996).

Rares sont les écoles qu'elles soient nord-américaines ou européennes qui peuvent dire qu'elles rencontrent ces barèmes... L'absence d'une formation adéquate peut donc avoir des impacts importants sur les possibilités que les étudiants investissent cette méthode dans la pratique. Selon les études, l'absence de formation entraîne certaines difficultés sur le plan du savoir-faire en intervention, dont notamment celles à travailler sur le processus de groupe, à se départir des tendances à faire de l'intervention individuelle en situation de groupe ainsi qu'à garder le pouvoir comme intervenant.

- Depuis les années 80, on note une absence de réflexion concernant les modèles qui aideraient à l'enseignement des complexités du travail de groupe. Nous en savons encore peu sur les meilleures stratégies à utiliser pour faciliter l'apprentissage des étudiants à ce sujet. Plusieurs auteurs mettent en perspective (Home, 1980; Zaslav, 1988; Reid, 1997; Frost et Alonso, 1993) que les étudiants ont des craintes à l'égard du travail de groupe. Au Québec, la compilation des travaux d'étudiants portant sur leurs appréhensions au sujet du travail social des groupes démontre qu'elles sont nombreuses, semblables à celles mentionnées chez les étudiants belges. Ces préconceptions, si elle ne sont pas exprimées et objet de prise de conscience peuvent devenir un filtre important au désir de faire du travail social des groupes (Berteau, 2005). De plus, les intervenants interrogés dans l'étude menée par cette même auteure en 2003 laissent clairement entendre que c'est d'abord l'expérience qui permet de devenir habile. Si tel est le cas, il est urgent d'adapter nos stratégies d'enseignement et d'amener et à expérimenter sous une forme ou une autre, le processus du travail social des groupes. Déjà, quelques expériences en Belgique et au Québec laissent penser que plus on plonge les étudiants dans l'action, plus ils reconnaissent les savoir-faire à développer, plus ils constatent que le travail social des groupes leur est accessible et plus ils ont le goût de s'engager dans le travail social de groupe. Étonnamment, nous avons observé que de les faire expérimenter permet à certains de développer une passion insoupçonnée. Nous devrions donc inventer comme enseignants des façons d'enseigner cette méthode stimulant la curiosité et l'intérêt des étudiants envers le travail social des groupes.

- L'importance du rôle du superviseur-terrain comme initiateur à la pratique n'est plus à démontrer. La recherche de Knight (1997) révèle que la satisfaction face à la formation pratique amène l'étudiant à vouloir faire du groupe dans sa pratique. Elle met aussi en perspective que plus un formateur-terrain croit au groupe, plus il incite les étudiants à se développer. Celle de Murphy et al. (1996) souligne également l'influence de la qualité de la supervision et de la relation avec le formateur-terrain sur le goût de faire du groupe dans une pratique éventuelle. Enfin, la recherche de Frost et Alonso (1993) relève l'importance pour l'intervenant de groupe d'avoir dans son environnement immédiat un superviseur, un mentor ou un collègue qui peut l'appuyer dans son action. Cette présence jouerait sur les possibilités de persister dans ce mode d'intervention.

Or, peu de superviseurs-terrain sont formés à l'intervention de groupe. Il urge que les enseignants en travail social des groupes sensibilisent les milieux d'enseignement sur cet aspect. La formation des superviseurs est une priorité si on veut que le travail social de groupe se développe. Former des superviseurs-terrain permettrait d'offrir aussi un soutien aux intervenants dans la pratique. Plus d'un ont le sentiment d'être seuls à défendre la cause du travail social des groupes et déplorent le peu de soutien de la part de leurs collègues et de leur organisation (Berteau, 2006). Développer des liens étroits avec les milieux de pratique ne pourra que favoriser la consolidation du

travail social des groupes dans la pratique.

Bref, si on veut s'assurer que s'inscrive dans la tradition de pratique le travail social de groupe, nous devons oeuvrer sur plusieurs plans à la fois : durée, contenu, modalités pédagogiques, formation de superviseurs-terrain à l'intervention de groupe et développement de collaborations privilégiées avec les intervenants de groupe dans la pratique. La recherche devrait appuyer ces efforts en évaluant les mécanismes mis en place pour aider les étudiants à s'approprier ce mode d'intervention ou pour stimuler son implantation dans les milieux de pratique.

Mais avant tout, il ne sera jamais assez dit ~~comme~~ il est important que les enseignants en travail social de groupe se donnent des lieux de parole, des moments communs de réflexion. C'est une première façon de permettre au travail social de groupe de se revivifier et de prendre la place qui lui revient dans la pratique.

## **RÉFÉRENCES**

- ABRAS, I. (200?).
- BERTEAU, G. (2006). *La pratique de l'intervention de groupe : perceptions, stratégies et enjeux*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- BERTEAU, G. (2005). Projet de recherche à l'IRTS Aquitaine dans le cadre de l'année sabbatique. Montréal : Document inédit
- BERTEAU, G. (2003). *Perception des facteurs de mise en œuvre d'habiletés spécifiques à l'intervention de groupe chez des intervenants*. Thèse de doctorat. Département de psychopédagogie et d'andragogie. Université de Montréal.
- BIRBAŮM, M. L., & AUERBACH, C. (1994). Group Work in Graduate Social Work Education. *Journal of Social Work Education*, 30(3), pp. 325-335.
- DEPINOY, D. (2002). *Aujourd'hui, des pratiques en travail social de groupes*. Présentation dans le cadre de la XXX<sup>e</sup> Conférence Internationale de l'Association des Écoles de Travail Social. Montpellier.
- DOEL, M., & SAWDON, C. (2001). What Makes for Successful Groupwork ? A Survey of Agencies in the UK. *British Journal of Social Work*, 31, pp. 437-463.
- FROST, J., & ALONSO, A. (1993). On Becoming a Group Therapist. *Group*, 17(3), pp. 179-184.
- HOME, A. (1980). *Le passage à l'intervention auprès des petits groupes et des collectivités*. *Service social*, 29, (1&2), pp.191-206.
- KNIGHT, C. (1997). A Study of MSW and BSW Students' Involvement with Group Work in the Field Practicum. *Social Work with Groups*, 20(2), pp. 31-49.
- MENNINGER, W.W. (1990). *Anxiety in the psychotherapists*. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 14, pp. 27-33.
- MURPHY, L., LESZCZ, M., COLLINGS, A., SALVENDY, J. (1996). *Some observations in the subjective experience of neophyte group therapy trainees*. *International of Group Psychotherapy*, 46(4), pp. 543-552.
- REID, K. (1997). *Social work practice with groups: a clinical perspective*. California : Brooks/Cole Publishing Compagny.
- STEINBERG, MOYSE, D. (1993). Some Findings from a Study on the Impact of Group Work Education on Social Work Practitioners' with Groups. *Social Work with Groups*, 16(3), pp. 23-39.
- WIGGINS, J., & CARROLL, M. (1993). Back to the Basics: Perceived and Actual Needs of Group Leaders. *Journal for Specialists in Group Work*, 18(1), pp. 24-28.
- ZASLAV, M. (1988). A Model of Group Therapist Development. *International Journal of Group Psychotherapy*, 38, (4), october, pp. 511-519.